

Méditation office du 4 février 2018 – Cathédrale St Pierre - Luc ch 12 v.54-56.

⁵⁴ Jésus dit encore aux foules : « Quand vous voyez un nuage se lever au couchant, vous dites aussitôt : “La pluie vient”, et c’est ce qui arrive. ⁵⁵ Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : “Il va faire une chaleur accablante”, et cela arrive. ⁵⁶ Hypocrites, vous **savez reconnaître l’aspect de la terre et du ciel, et le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ?** »

Fils d’une famille d’agriculteurs, j’ai donc passé mon enfance dans une ferme. Je me souviens qu’à l’heure où la radio diffusait le bulletin météo, nous, les enfants de la famille, ne devons plus faire aucun bruit. Les *nouvelles du temps*, comme l’on disait, c’était presque sacré. Puis au tour de la table, il y avait la prière de mon grand père ou de mon père, une prière empreinte de confiance. Ils savaient l’importance des prévisions météo pour mener à bien le travail dans les champs mais ils donnaient sens à leurs travaux et leurs relations par leur confiance en Dieu et le respect qu’ils portaient aux autres et aussi aux animaux. Que la récolte fut bonne ou maigre, que le bonheur soit présent ou que le malheur survienne, leur confiance, parfois ébranlée par de grandes épreuves, restait ancrée dans la Parole de Dieu. Ce qui a été un exemple important pour moi.

Dans notre récit d’évangile, Jésus fait l’éloge de la science de ses contemporains. En effet, ceux-ci font des observations et élaborent une théorie qui leur permet de faire des prédictions météo. On le sait bien aujourd’hui, ce qui atteste de la valeur d’une théorie scientifique, c’est sa capacité à faire des prédictions qui se réalisent. Par exemple, vous vous souvenez peut-être de la mise en évidence du boson de Higgs au CERN en 2012, cette particule avait été prédite par des physiciens théoriciens 48 ans auparavant, ce fut un succès immense, en tout cas pour les physiciens !

Hypocrites, vous savez reconnaître l’aspect de la terre et du ciel, et le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ?

Pas très sympathique ces mots de Jésus ! Hypocrites ! Ce terme n’est pas à comprendre au sens du Tartuffe de Molière qui feint de croire, mais au sens du refus de reconnaître la révélation qui se présente à eux, de saisir les enjeux du temps présent. On pourrait traduire la question de Jésus ainsi : votre capacité à connaître et à prédire des phénomènes naturels, ne peut-elle pas être mise à contribution pour reconnaître ce qui se passe dans le temps présent, et plus directement à voir que Dieu s’est approché de l’humanité en Jésus ? Vous savez beaucoup de choses *mais vous ne savez pas reconnaître l’action de Dieu.*

Les sciences et les réalisations techniques ont complètement transformé le monde et notre rapport à la nature. Progrès fulgurants dont nous sommes tous bénéficiaires. Mais nous sommes aussi conscients que ce développement scientifico-technique n’a pas eu que des conséquences positives ! Ne serait-ce qu’à considérer l’arsenal démesuré des armes de destruction ou les conséquences écologiques désastreuses dues aux diverses pollutions qui mettent en péril la vie de l’humanité et du monde animal. L’idéal du progrès au nom des sciences est ébranlé ! Pourtant, nous continuons de croire que le salut ne viendra que de l’homme par l’homme, que des performances techniques. Le patron de Google, Larry Page, n’a-t-il pas déclaré : *la mort n’est qu’un bug que Google va corriger.* Il y a, en effet, dans la démarche de connaissance le risque constant de s’auto-fonder et ainsi d’absolutiser le savoir humain. De soumettre la fin et le sens aux moyens techniques. Jacques Ellul dénonçait déjà dans les années 70 que nos vies sont envahies dans tous les domaines par la technique. Ce qui conduit à un vide de sens et d’espérance.

Les pédiatres et les services psychopédagogiques, de même que les éducateurs de la petite enfance, constatent que des jeunes enfants avant même leur scolarisation présentent des troubles graves, des formes d’autisme, du fait de leur addiction aux smartphones et aux tablettes électroniques. Cette addiction touche en Suisse un enfant sur dix, il est le premier motif des consultations des jeunes des services psychopédagogiques. (Voir le journal le Temps de vendredi dernier).

Avec sa question : « vous **savez reconnaître l’aspect de la terre et du ciel, et le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ?** » Jésus a pour but de secouer notre aveuglement, de nous appeler à reconnaître que le savoir ne suffit pas, que la technique n’est qu’un moyen et non un but en soi. Quelque

chose, ou plutôt quelqu'un est à reconnaître ! C'est celui qui pose cette question, Jésus de Nazareth, venu de Dieu pour habiter l'histoire, la transformer et lui donner un sens nouveau. Événement inexplicable pour la raison, mais qui révèle à la fois la liberté de Dieu et fonde la nôtre. Histoire d'autant plus surprenante que ce Jésus, qui manifeste un amour sans limite en redonnant dignité aux plus humiliés, en relevant les démolis de l'existence, est condamné à mort pour cause de blasphème contre Dieu. Il révèle que Dieu est amour et c'est pour cela-même que l'on se méfie de lui. La mort qui lui est infligée vise à le disqualifier définitivement. Abandonné, condamné injustement, ridiculisé, pris dans le filet de la violence humaine, il crie néanmoins : ***Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*** » *Ils ne savent pas le mal qu'ils font*. C'est le sommet de l'Évangile de Luc. Paradoxe absolu, sous les traits de ce crucifié, de ce disqualifié, de ce maudit s'exprime l'amour et le pardon sans condition de Dieu. Dans cet acte, rien n'est preuve ou démonstration logique, tout devient signe d'amour et d'espérance. Voilà ce qui se joue dans le temps présent celui de Jésus comme du nôtre, et qui est à reconnaître !

Paradoxalement, c'est dans l'apparente absurdité de l'événement Jésus qu'un sens nouveau est donné à l'existence, qu'une espérance nouvelle est plantée dans l'histoire. Jésus, relevé d'entre les morts par la puissance de Dieu, est reconnu comme le juste face à tous ceux qui lui donnaient tort. Relevé de la mort, le disqualifié aux yeux des hommes, est en fait celui que Dieu a qualifié. Dès lors tous nos systèmes d'auto-justification sont désuets, sans valeur.

Quelque chose me frappe dans les chants interprétés ce soir par l'ensemble *Pierre de lune*. Ils s'inspirent tous directement de cet événement. La musique a justement cette capacité à nous ouvrir à une autre dimension que celle de l'explication rationnelle. Elle est un langage qui dépasse la rationalité.

Notre existence personnelle peut être traversée par des événements douloureux, voire cruels, qui peuvent nous amener à crier, peut-être à hurler, l'abandon ou le non sens. Et pourtant, c'est justement là qu'elle est éclairée par l'événement Jésus survenu dans notre histoire. Il est la présence de Dieu dans le malheur qui ouvre à un autre regard sur ce qui nous arrive personnellement et ce qui advient en ce monde. Ce monde où la technique la plus sophistiquée ne peut répondre à l'angoisse de l'absurde, ni se substituer à la présence de l'amour.

Dans cette société si orgueilleuse de son savoir mais aussi meurtrie par ses injustices et sa violence, menacée par les conséquences de son exploitation démesurée de la terre, apeurée par son avenir incertain, la parole du Christ retentit comme une mélodie à la fois douce et forte pour nous donner sens et espérance.

Or le sens ne se construit jamais dans l'immédiat de l'explication ou des moyens techniques ou pharmaceutiques. Il se conquiert lentement, avec le recul, dans la profondeur de l'être, à partir du vertige du non-sens; comme la foi au Dieu d'amour s'accueille à partir de l'impossible de la foi. La foi peut naître quand la croyance s'épuise. L'espérance peut naître quand l'espoir s'éteint.

Le temps présent, comment ne savez-vous pas le reconnaître ?

Savoir scientifique et technique, oui bien sûr, dans les limites de la sagesse ! Mais aujourd'hui, plus que jamais nous sommes appelés à recevoir la parole du Christ qui instaure une espérance véritable face à l'énigme de la mort et ... de la vie. Nous sommes appelés à accueillir cet amour qui est folie suivant les critères humains, mais qui est une sagesse subversive pour redonner du sens.

Mais le sens lui-même est en crise. Le grand philosophe français, Paul Ricœur, lors d'une de ses visites annuelles à la communauté de Taizé a posé la question du sens en ces termes :

« Je dirais que la question du mal a été comme déplacée du centre par une question peut-être plus grave, qui est la question du sens et du non-sens, de l'absurdité (...). Nous sommes issus de la civilisation qui effectivement a tué Dieu, c'est-à-dire qui a fait prévaloir l'absurde et le non-sens sur le sens. »

*Il ajoute : **L'attestation de la foi prouve que le néant, l'absurde, la mort ne sont pas le dernier mot** »*

Amen

Roland Benz

